

Une discussion autour des documents du Centre Grisélidis Réal le 19 avril 2021

Lundi après-midi. Grand soleil, légère brise, sauf sur le bord du lac qui n'est pas loin. C'est le premier jour de réouverture des terrasses genevoises : les rues sont blindées, légères, pleines de sourires, et les trottoirs éblouissent. Avec trois horaires de rdv différents, on se retrouve en petits groupes masqués par intermittences au rez-de-chaussée du rue Jean-Charles Amat 6 - enfin la porte vitrée d'à côté.

Le centre est rempli d'étagères, certaines aux murs - comme celle des dossiers d'archives, recouverte d'un lourd rideau de velours -, certaines au milieu de la pièce, découpant l'espace - comme celle des livres ayant appartenu à Grisélidis et celle de ceux acquis plus tard -, ou celle des classeurs qui contiennent les choses pas encore classées, qui prend tout le mur de gauche quand on entre, là où sont aussi rangés les deux paniers des chiens de Grisélidis. Il y a des dessins d'elle encadrés, plusieurs de ses meubles, une grande poupée-marionnette dans un coin, et une énorme imprimante grise - la sienne - installée contre la vitre, qui trône aux côtés de la porte d'entrée, presque toujours ouverte.

On est briefé.e.x.s par Jehane sur où se trouve quoi, ce qu'on peut prendre en photo, comment se faire un café, les méthodes d'archivage utilisées...

Au bout d'un certain temps de consultation en solitaire, on se lève et marche pour se détendre les muscles, on sort deux ou trois chaises devant la vitrine du centre - notre propre mini terrasse -, on discute de nos vies, de nos projets, on fume, on quitte le lieu pour revenir dans la soirée, on revient, avec des bières parfois, du jus souvent.

19h. On se réunit finalement à l'intérieur et on se pose en cercle autour de deux grandes tables qu'on a assemblées. Chacun.e.x sort ses petites affaires, autour des assiettes en carton recouvertes de chips au vinaigre.

« This is something for you Johana ! »

LAURA : J'ai l'impression qu'on n'a pas encore vu grand chose mais ce qui m'intéresse c'est tout ce qui touche aux idées reçues et aussi à la santé, ce qui a attiré à la pédagogie. Ce qui déconstruit les choses et permet de voir comment chacun.e.x les perçoit de manières différentes. Comment sensibiliser là-dessus.

CAROLINE : Oui, ce qui m'intéresse pas mal c'est tout ce qui concerne les médecines naturelles, les remèdes. Des trucs d'auto-observation gynéco. Je suis tombée sur une interview d'un mec qui s'appelle « l'homme aux mains d'argent » dans le Valais : dans les années 80 il faisait des massages aux couples et ça les aidait à retrouver une libido. C'était dans un magazine qui s'appelait « Plaisir minuit », quelque chose comme ça ! C'est assez intéressant cette récupération de confiance en soi, en son corps... moi on m'a toujours appris que le sexe c'était horrible et interdit...

LAURA : Y'a un petit bouquin assez marrant là, qui est un peu à l'ancienne : « Faites l'amour ?? Ma vocation, ma joie ». Touche à la prostitution et se confie et...

D'ailleurs je pense à ces étudiantx de l'université de Genève qui ont fait des capotes avec une autre matière que le latex, qui est cool : enfin je dis ça comme ça :) OLGA : c'est contemporain ?

LAURA : Oui c'est maintenant là !
CAROLINE : On est repassée.x.s aux boyaux (rires).

Je suis tombée sur un livre récemment qui m'a beaucoup touchée, d'une mère TdS qui a écrit une histoire où elle explique le métier aux tout petits (Juniper Fitzgerald, How mamas love their babies, 2018). C'est beau cette question de transmission. Je viens de l'acheter je pourrais l'amener.

OLGA : J'ai remarqué qu'autant dans les livres que dans le fonds, beaucoup de ressources littéraires ou journalistiques - tout ce qui est hors matériel militant - s'inscrivent principalement dans la culture gay. On est dans des années où la culture alternative et sexuelle c'est exclusivement gay.

Et en même temps c'est une culture gay moins clichée, qui inclut beaucoup de choses qui peuvent servir à d'autres personnes que les gays. Ça pose aussi plein de questions d'intersectionnalité. Je trouve que ce fonds nous confronte au gap. C'est à dire que les questions d'écologie, d'auto-gynécologie, les questions de rapports au soin etc. sont très présentes, mais pas les questions antiracistes, ou alors de manières très différentes de celles dont on les aborde aujourd'hui. Et puis il y a aussi l'arrivée du queer dans les années 2000, mais avant y'a pas du tout, c'est juste gay gay gay.

Mais là par exemple (on sort un dossier plus récent non classé dans le fonds), il y a des choses queer hyper biens. Ça me pose toujours beaucoup de questions ce moment des années 2000, entre 95 et 2005, où soit ça bascule, soit pas, mais en tout cas on voit vraiment qu'il y a dans la culture des sexualités un changement, et ça m'intéresse pas mal.

CONSTANCE : tu veux dire qu'il y a plus de place pour les lesbiennes ? Pour les personnes trans* ?

A partir des années 2000 ? Pas dans le fonds spécifiquement mais en général quoi.

OLGA : Oui par exemple dans ce dossier plus récent il y a pas mal de magazines queer qui donnent plus de place aux lesbiennes et à toutes les autres sexualités et genres.

Par contre il y a quelque chose de très présent qui n'existe pas dans des fonds d'archives communautaires et LGBTQ que j'ai pu consulter jusque là : c'est des questions liées aux personnes réfugiées. Ça c'est présent dans le fonds parce qu'en tant que TDS Grisélidis n'est pas à la même place sociale que des personnes LGBTQ artistes, militants. Elle rencontre beaucoup de mecs en tant que TDS qui sont eux mêmes sans papiers, réfugiés, en situation de migration, et elle s'intéresse vraiment à la question par là de comment accompagner ces personnes là, quels sont leurs droits etc. C'est peut-être quelque chose qui vaut le coup de fouiller plus.

pouvait absolument pas avoir accès à ça à cause du secret médical qui, en tant que malade justement, est la seule trace de leur vie. C'était particulièrement choquant dans la manière dont on efface des vies. Ce sont des personnes qui n'ont pas d'histoire, en tout cas pour l'institution elles n'en ont absolument pas, hormis celle d'être folles.

Ça m'a pas mal interrogé sur le rôle des institutions encore aujourd'hui, et à travers de très courts échanges, ce qui m'a fait me demander aussi si elles-mêmes se rendaient compte du problème.

OLGA : Donc au sein de l'institution médicale comme au sein d'une collection d'art, les artistes n'existent pas en fait. Ça me fait penser que Grisélidis aurait pu devenir une de ces personnes si elle ne s'était pas autonomisée dans des moyens de diffusion et de conservation des histoires...

CAROLINE : Ce sont les médecins aussi qui ont tout récupéré. C'est la production de récits médicaux et pas le reste.

CLARISSE : Dans les descriptions d'ailleurs ils parlent direct de la maladie, de diagnostic etc. C'est très psychophobe.

Il y a pas mal de choses là-dessus dans le fonds.

« ASSOCIATIONS... AUTRES ASSOS... »

Tu peux sortir ce dossier ?

Faisons attention quand on a à boire à côté ! (bruits de tables)

« DÉPRESSION CHEZ LES PATIENTS CONSULTANT EN SEXOLOGIE »

3

CLARISSE : Peut être que c'est de l'antiracisme qui n'est pas formulé comme ça ...

OLGA : Oui même si y'a un côté très maternaliste chez Grisélidis qui fait que c'est assez gênant parfois la manière dont elle parle des hommes racisés - un maternalisme hérité du colonialisme bien sûr, qui est assez rebutant dans ses livres. Mais néanmoins, dans le fonds de documentation, il y a ces ressources qui existent, plus que dans d'autres fonds communautaires, qui concernent des personnes non blanches.

CONSTANCE : Ça me fait penser à autre chose : pour l'exposition qu'on prépare avec Charlotte et Oélia, on essaie de présenter des archives, faire des recherches sur des artistes TDS qui n'ont pas été visibilisé.e.x.s comme tel.le.x.s. C'est compliqué mais on a quelques pistes et notamment, on a contacté la collection d'Art brut pour leur demander s'ils avaient connaissance de personnes de la collection qui avaient été aussi TDS, et on nous a répondu que comme toute.x.s les artistes venaient d'institutions psychiatriques, on avait pas accès à leur dossiers médicaux et donc on ne pouvait pas savoir si ielle.x.s avaient été TDS. Cette réponse nous a choquée.x.s : d'abord on sait que c'est une collection qui pose problème à plein d'égards, mais là en plus de se dire qu'elle présentait des artistes sans rien connaître de leur vie, hormis le fait qu'ielle.x.s venaient d'institutions psychiatriques et qu'ielle.x.s étaient catégorisé.e.x.s comme folles ou malades, qu'en fait il y avait plein d'artistes qui étaient sans doute plein d'autres choses dans leur vie - et on ne

CLARISSE : Ce qui m'a frappé aussi chez Grisélidis c'est son ésotérisme. Elle parle beaucoup du monde invisible etc. Je sens qu'elle devait sentir des choses non pragmatiques. Elle parle aussi beaucoup d'univers...

Si elle était encore là ce serait clairement une sorcière comme on la voit aujourd'hui !

CAROLINE : Oui ! Quand je lisais ce document sur la médecine naturelle, je me suis rendue compte que les journaux grand public étaient beaucoup plus libres en termes d'ésotérisme. Il y a une publication où un journaliste raconte qu'il avait reçu un rêve prémonitoire d'une femme, et il demandait aux lecteurs d'envoyer des lettres s'ils avaient déjà eu des rêves prémonitoires, et le journal a reçu des centaines de lettres. Ielle.x.s en ont publiées quelques-unes, et on sent un rapport plus sain à ça (c'est les années 80), et en même temps c'était le moment du déclin, c'est le moment où on a interdit les naturopathes considérés comme des charlatans.

CLARISSE : j'ai lu un témoignage de Grisélidis où elle raconte qu'elle a couché avec un gars qui lui a raconté que sa femme était morte il y a 4 mois. Et elle décrit toute la scène de sexe où elle sentait la femme entre elle et lui ! Le témoignage est incroyable !

NEIGE : Je crois qu'on a lu le même dossier !

CLARISSE : Ah, tu as lu le « Confidentiel » ?

NEIGE : Moi c'était concernant sa relation avec les médias, ça m'a beaucoup intéressé.e. Il y a pas mal de questions venant de la télé et des journalistes. Je me suis intéressé.e à quelles questions on lui posait. Et surtout comment elle répondait. Je suis tombé.e sur

un journaliste qui lui posait des questions du genre : « Qu'est ce que la fureur du désir ? Où regarder ? »

CLARISSE : Ah oui j'ai lu ça !

NEIGE : Et aussi : « Quelle est votre plus belle caresse ? » Et cette fameuse question : « Est ce qu'il y a une situation qui vous a fait pleurer ? » Et c'est là où elle répond avec l'histoire de la femme morte il y a 4 ans. Toutes ces questions sont vraiment abusées : soit elles sont inintéressantes, soit méprisantes, soit stigmatisantes, mais elle a toujours une manière de répondre qui va dans la complexité et dans une sorte de spiritualité. Elle complexifie tout et il y a beaucoup de poésie aussi : j'identifie ça comme une tactique qu'elle avait par rapport à ces questions terribles, et sa manière de répondre à ça c'était de déplacer, de répondre d'ailleurs.

OLGA : La stratégie de ne jamais répondre aux questions mais de dire ce que tu as à dire au lieu de répondre aux questions.

NEIGE : Exactement. Et quand on lit ça on comprend aussi qu'elle aime la littérature, qu'elle écrit...

CLARISSE : Oui, dans la réponse quand il parle de la caresse. J'adore comment elle écrit, il y a une grande part de poésie. Quand elle parle des Pâquis par exemple, elle ne romantise pas, car on sent qu'il y a le vécu de ce quartier.

OLGA : On se rappelait ça aussi tout à l'heure : Grisélidis vit aux Pâquis tout du long et son action est très locale. Et son appartement d'où part / commence le fonds de documentation c'est aussi un lieu refuge et de passage. Je racontais que notre idée de labzone à la base se déployait sur deux ans, et de passer plus de temps ici, travailler plus avec les gens du quartier et les TDS de l'association Aspaspie.

Puis avec le covid tout a été décalé et finalement réduit. Y'a cette frustration de ne pas faire ce travail dans le quartier, de ne pas pouvoir travailler plus avec les gens du bureau d'Aspaspie.

On a eu aussi cette discussion ensuite avec Louise : ce que j'adore chez Grisélidis Réal c'est cette immense intuition politique, féministe, qui est : il nous faut des lieux, où se retrouver, d'où parler, et d'où on peut repartir avec beaucoup de choses, à échelle locale ; et ça reste vrai aujourd'hui, on en a vraiment besoin encore. Ça me paraît important dans ce qui peut se jouer pour nous, pour nos objectifs dans ce groupe, et vis à vis du fonds. Ça me fait beaucoup de bien de faire cours dans le local au Pâquis ici en tout cas !

CLARISSE : Oui c'est incroyable ! Il y a tous ses meubles, toute son énergie, son âme !

OLGA : Et on donne sur la rue, dans l'espace public. La manière dont elle travaillait, et le fait de se retrouver ici, nous apprend que les méthodes sont aussi importantes que les sujets. Et qu'être et travailler ici ça fait des choses même si on y fait pas grand chose, et juste qu'on zone dans la documentation !

CELIAN : Désolé pour le retard je viens d'arriver ! Moi j'ai pas pu regarder beaucoup de choses mais j'ai consulté le dossier sur la prostitution masculine. C'est surtout des articles, plutôt des années 80 ; c'est intéressant de voir le décalage. Ça pousse vraiment à revenir, il y a tellement de choses...

LOUISE : J'ai commencé à lire le dossier 111, des textes écrits par Grisélidis sur la prostitution et les textes

littéraires, et le dossier commence par un poème écrit à la main un peu raturé, qui est super beau, sur le sujet de la décomposition des chairs... ça m'a marqué parce que c'est le premier sujet sur lequel j'ai travaillé en entrant en école d'art, ça m'a rendu nostalgique (rires).

Enfin ça m'a fait penser, comme on le disait tout à l'heure, qu'il s'agit pas ici de faire un fan club de Grisélidis mais plutôt de voir vers quoi ces consultations nous mènent, et du coup les liens inattendus qu'il peut y avoir. Et autre chose que j'ai noté – peut être parce que c'est le printemps et que je suis en mode post-rupture :) : c'est « cet échec de la monogamie ». Le travail du sexe met en avant clairement le rapport à l'institution morale, comment ça peut faire quelque chose à ça.

OLGA : Là je tombe sur un dossier avec beaucoup de choses sur le tourisme sexuel.

CAROLINE : Quelqu'un me parlait justement d'un artiste qui fait du tourisme sexuel sa pratique.

NEIGE : C'est pas Antoine d'Aagata ?

OLGA : Ah oui, il fait un travail « autour », vraiment « autour », des putes, il les paie, il les fait poser, et retouche beaucoup les photos. On dirait ensuite des corps aliens, mutants, elles sont complètement défigurées. Ça rappelle ce qu'on disait sur les personnes sans histoires...

NEIGE : Je l'ai entendu parler au Spoutnik à une séance, et il avait expliqué que tous ses projets étaient plutôt autour de lui-même et de sa relation à ces personnes, que c'était honnête de sa part de montrer son intimité comme ça...

CONSTANCE : Là des choses féministes anti tourisme sexuel. Ah mais ça s'appelle « Churches », un truc féministe chrétien, certainement abolo !

5

« BAD EFFECTS OF TOURISM »

« PHILIPPINES, L'ENJEU AMÉRICAIN »

« À VOUS QUI PARTEZ EN VOYAGE, LA DÉTRESSE MATÉRIELLE POUSSE DE PLUS EN PLUS DE FEMMES À LA PROSTITUTION. LE TOURISME SEXUEL N'EST PAS UNE AIDE AU DÉVELOPPEMENT. »

« LE TOURISME ET LE SIDA FAVORISENT LA PROSTITUTION DES ENFANTS. »

LOUISE et CAROLINE : Avec le gars sur la couverture prêt à prendre son Swissair et manger son petit chocolat !

OLGA : Avec 3 styles de gars un peu différents :

- Lui c'est un peu le journaliste touriste sexuel...

CLARISSE : Un peu rêveur !

OLGA : Un peu hippie !

- Lui c'est l'homme d'affaires.

- Lui c'est le mec en famille qui part de l'hôtel le soir...

LOUISE : Faire de grandes marches ! « Je vais marcher ! J'ai besoin de prendre l'air, là ! »

CLARISSE : C'est trop drôle comment c'est bien découpé et collé ! Comment elle met du tipex etc ! Elle était trop consciencieuse.

LOUISE : Est-ce que les personnes qui ont archivé tout ça ont mis des numéros ou d'autres choses sur les documents ?

CLARISSE : En fait c'est du craftbooking ! Avant l'heure !

CAROLINE : Tout était accessible ?

OLGA : Oui il fallait photocopier.

CAROLINE : Donc elle le faisait pas que pour elle... au contraire. C'est du partage et de la transmission.

OLGA : C'est vraiment une pratique communautaire et un lieu communautaire dans son appartement. Il y a quelque chose de très vivant dans son appartement, de manipuler tous ces documents de manière très vivante.

CAROLINE : Que nous on perd quand même ici...

OLGA : Mais qu'on voulait retrouver ! Qu'on ait cette fonction !

6 CELIAN : Est ce que tout est trié ?

Par exemple ce dossier QUEER BANG BANG n'est pas trié.

OLGA : L'idée des gens de Aspasia c'est que ça soit vivant justement. Que le local soit utilisé et que le fonds soit alimenté par ce qu'on peut y faire, par des nouveaux livres, par des artistes TDS, etc. C'est un fonds qui n'est pas figé, pas seulement les choses déjà collectées par Grisélidis, mais tout ce qui peut arriver une fois ce fonds ouvert.

CELIAN : Je demandais ça car j'ai lu des articles sur la réouverture de Maisons closes, avec des flyers d'invitation au Centre GR pour mener cette action, et après plus rien. Dans les années 80.

Mais c'est peut être ailleurs dans les archives.

OLGA : Il y a aussi beaucoup de compte rendus de réunions et autres formes de discussions. C'est super beau comme matériel collectif, tu vois comment les gens arrivent à discuter. Et toute cette partie des archives non classée c'est aussi super intéressant car c'est l'administratif, donc c'est une perspective matérialiste qu'il n'y a pas ailleurs, sur les questions d'économie de l'association, etc. Mais dans les fonds ça arrive toujours après les questions théoriques et historiques.

NEIGE : En fait cette boîte est liée à un festival qui s'appelle BANG BANG ou un magazine qui s'appelle comme ça.

NEIGE à LOUISE : Ouaah ! Un article qui s'appelle le Temps des Kings ! (à vérifier, suis plus sûr.e, mais au pire c'est pas grave c'est le sujet qui compte non?)

Vous avez regardé les revues diverses 92/93 ?

CLARISSE : non moi j'ai regardé Samourai etc., juste au dessus.

« PROSTITUTES FOR PEACE »

CAROLINE : Elle voyageait beaucoup non ?

CLARISSE : je crois qu'elle a habité à Chicago un moment...

CAROLINE/OLGA : Quand elle a immigré en Allemagne c'était parce qu'elle sortait avec une personne noire... elle était en fuite. C'est là qu'elle a été en prison ensuite.

Après, elle est rentrée en France, elle a assisté à St Nizier à Lyon en 1975, quand les Tds ont occupé l'église pour le droit des putes, et c'est là qu'elle s'est dit qu'elle voulait dédier sa vie à la lutte des Tds.

« LA SEXUALITE MASCULINE » : ah, c'est des revues africaines qui concernent la sexualité.

« LA SEXUALITE MASCULINE, LA SEXUALITE FEMINIME, LA PROSTITUTION, ET LES MÈRES CÉLIBATAIRES »

« LES FILLES DE LUTTES EN JOIE : COLLECTIF FÉMINISTE POUR LA PROSTITUTION »

CLARISSE : C'est super récent ça, 2005 ?... l'année de sa mort.

On pourrait peut-être faire des sessions de photocopies aussi...

CONSTANCE : Ça, ça a l'air trop bien, c'est une revue de maîtresses SM...

« SUPER BITCH »

« - WAS IT GOOD FOR YOU TOO ?
- NO, BUT IT WAS SAFE ! »

« PROMETHEUS »

« BONDAGE : GROWING PAINS »

« CAHIERS DU FÉMINISME

ENTRE LE MÉPRIS ET LA PITIÉ, PUTE À JAMAIS

AVANT VOUS ÊTES UNE FEMME, PENDANT VOUS ÊTES UNE PUTE, APRÈS VOUS SEREZ TOUJOURS UNE PUTE

SOUS L'ANCIEN RÉGIME ON MARQUAIT AU FER ROUGE LES PROSTITUÉES, AUJOURD'HUI PLUS SUBTILE MAIS TOUT AUSSI INFAMANTE, LA MARQUE SE FAIT DANS LES TÊTES. ALORS VOILÀ, VOUS ÊTES PUTES, ET VOUS EN AVEZ MARRE, SI VOUS N'ÊTES PAS MARQUÉE, OU SI VOUS AVEZ L'HABILITÉ DE DISPARAÎTRE SANS LAISSER DE TRACE, SI VOUS RÉUSSISSEZ À TROUVER DU TRAVAIL TRÈS RAPIDEMENT AVANT QUE VOS ÉCONOMIES NE SOIENT ÉPUISÉES, SI VOTRE EMPLOYEUR NE VOUS POSE PAS TROP DE QUESTIONS ET NE VÉRIFIE PAS VOTRE CV, SI LES FLICS NE LUI TÉLÉPHONENT PAS POUR LUI APPRENDRE VOTRE ANCIENNE PROFESSION, SI VOUS TROUVEZ UN APPARTEMENT PAS TROP CHER, SI VOUS POUVEZ CONTINUER À PAYER LA PENSION DES ENFANTS EN ATTENDANT LA PREMIÈRE PAIE, SI VOUS POUVEZ CONVAINCRE L'ASSISTANTE SOCIALE DE LES REPRENDRE, SI VOUS POUVEZ PAYER LA SOMME ASTRONOMIQUE QUE VOUS RÉCLAMENT LES IMPÔTS SANS VOUS SOUCIER DE SAVOIR SI POUR Y ARRIVER VOUS NE DEVRIEZ PAS REFAIRE UNE OU DEUX PASSES ET RETOMBER, SANS SE SOUCIER DE SAVOIR SI VOTRE NOUVEAU SALAIRE VOUS PERMET DE PAYER UN AN APRÈS, SANS VOUS FAIRE PRENDRE DANS L'ENGRENAGE CAR RACOLAGE = PV, POUR PAYER LES PV IL FAUT FAIRE DES PASSES, MAIS COMME VOUS MONTEZ LES CLIENTS IL FAUT RACOLER, ET QUE LE RACOLAGE = PV etc etc..

ESSEYER D'ASSUMER VOTRE PASSÉ DE PROSTITUÉE, ESSEYER D'EN PARLER, MAIS S'ATTENDRE AUX INSULTES, AUX QUESTIONS VOYEUSES, OU AUX REGARDS GÊNÉS ET AUX SILENCES SOURDS, DOUTEZ DES MOTIVATIONS DES HOMMES QUI VOUS APPROCHENT, CRAINDRE QUE VOTRE COPAIN VOUS LE REPROCHE.

LE GHETTO DANS LEQUEL VIVENT LES TDS NE S'OUVRE PAS FORCEMENT QUAND ELLES RÉUSSISSENT À CHANGER DE MÉTIER. IL EST AUSSI DANS NOS TÊTES ; ÊTRE PROSTITUÉE C'EST UNE FAÇON D'ÊTRE REGARDÉE DIFFÉREMMENT, SE SENTIR DIFFÉRENTE ; CE QUI IMPORTE AUX AUTRES C'EST PLUS LE MOT QUE L'ACTIVITÉ.

UNE VIE DE PUTAIN ».



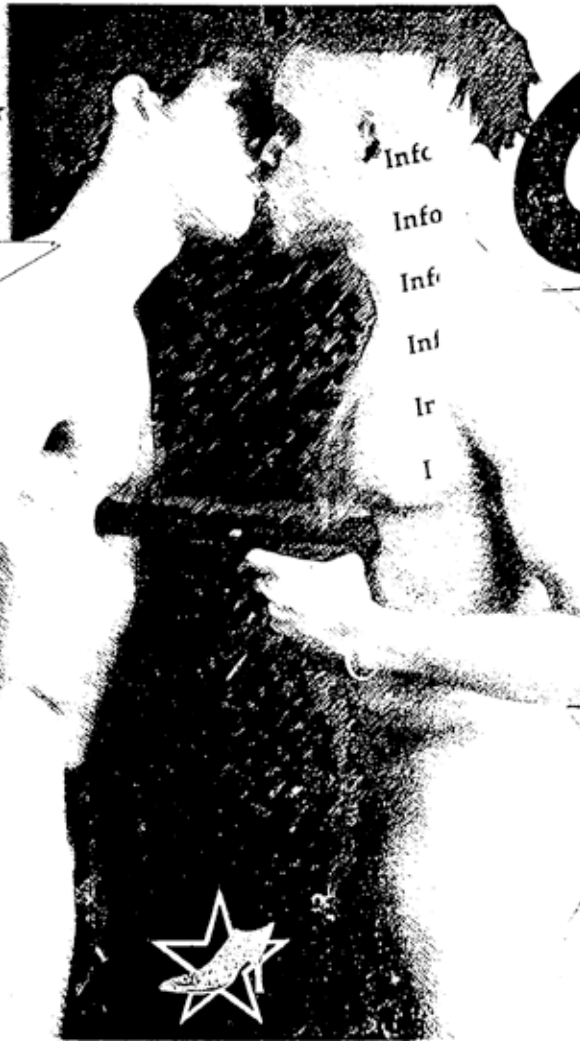
7

1. divers, classeur « MOT DE PASSE textes et dessins inédits »
2. ???, gravure, 1992, ???, classeur « MOT DE PASSE textes et dessins inédits »
3. couverture du fanzine BangBang, numéro 4 - « Coming Out », avril 2001
4. carte postale de Josie, classeur « MOT DE PASSE textes et dessins inédits »
5. ???
6. stickers papillons
7. the powerpouff tapioles, sticker offert dans le fanzine BangBang, numéro ???, 2003
8. première page du PV du Colloque Boulevard, 17 juillet 2003
9. couverture du dossier Aspasia II - Créations, Réunions, Convocations, Procès-Verbeaux (Prostituées, Genève), Grisélidis Réal
10. extrait d'un poème, Grisélidis Réal, novembre 1976
11. couvercle de la boîte à bouton de Grisélidis Réal

BONG BONG*

4

Attention: 100 % pur pédé. Couleur rose. Nuit gravement à l'hétéronormie.



Info

Info

Info

Inf

Ir

I

avril 2001

Coming Out

sur notre plage
il y aura des
bordés d'a
des routes de
es fruits posés
Bureaux
e des sites
ur nos Biblio
ours de pap
gorgis de p

te ésent jouera
Musique

à fera parfois

.../... je m'sens des
et je vous vst
quelques tend

A bientôt, toutes! san.

Mais

Reprenons le scénario de notre long métrage
en noir et en couleur.

Les plans de tournage ont été élaborés.

Les rôles distribués.

Pour mémoire en voici le tableau :



asiatique,
liottairs
rbes,
sablé et d'eau,
ou des
cendrés
perchés y rac
rtiques - et toc!

ici recyclé
voies verbales!

.../... **NON**
se
e d'Arénir
beau temps clair!

zèles
e au patrope
les bites.

quelques doutes!

Josie



COLLOQUE BOULEVARDS

Jeudi 17 juillet 2003
à quai 9

Présents : CH - MU - AN - CA - Emilie - MC

- Points à aborder :
- Affiches self defense
 - Carte fellation
 - bus : peinture, électricité, nettoyage
 - ameublement
 - Appel Aspasie
 - Supervision
 - Formations
 - Proposition achat d'un livre
 - Point Annexe
 - Séances Réanimation
 - Femmes
 - Informations Produits
 - Colloques programmation
 - Vacances

A

- AFFICHES SELF DEFENSE:
4 grandes affiches ont été faites
Voir si Aspasie est intéressé par ces supports
ensuite les amener au bus.

- CARTE FELLATION:
(en annexe)
intérêt du GSG : oui, sur l'idée de cette carte
sur la diffusion de non, sur la form
GSG soutient l'impression
pas le logo du GSG sur la cart
Aspasie est dépositaire du texte
Partage des frais.

- BUS :
peinture : la couleur est OK, approuvée par équipe.
par contre les finitions : BOF, BOF !

électricité : Pierre et son collègue sont courant de la panne des l'entrée.

nettoyage : Le collègue de Pierre peut assurer le ménage 1 fois, sema par contre prouvette à vider régulièrement!



SPASIE



Vous m'avez donc volé ma peau
 Lié mes mains
 Scellé mon sexe
 Vous m'avez Jérôbé l'amant de mes huit ans
 et l'amante de mes quatorze ans
 Vous m'avez rendue frigide suicidaire para-
 nolaque
 Et Putain
 Je vous vomis papa mama caca gaga
 Le Foutre aux tombes la Merde au cœur la
 Mort au Cul et l'âme aux Chiens
 Qu'on m'exorcise moi je veux tous les corps
 contre le mien
 Bites bouches couilles cul tripes con vagin
 langues doigts
 Mimosa violettes algues prunelles grenades
 Orange amère mon père ma mère ma sœur mon
 frère
 Qu'on m'ouvre enfin le ventre
 Qu'on y foute l'univers
 Tant que nous n'aurons pas ejaculé nos morts
 La vie n'est pas possible

Paris, le 2 novembre 1976.
 Grisélidis Réal.

ion - Réunions. Convoctions.
 s-Verbaux. (Prostitués, Femme)

